Ecrire les corps pour résister en contexte postcolonial

Meryem SELLAMI
Université Tunis El Manar, Tunisie

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.8561

Résumé : D'un premier travail de recherche dirigé par David Le Breton en 2005 jusqu'à aujourd'hui, l'autrice Meryem Sellami explore les multiples facettes des vécus et des discours sur le corps dans le contexte spécifique de la société tunisienne. Ce travail de recherche qui tend à être le plus proche possible des « définitions de la situation » (Thomas) et des négociations avec les normes par les acteurs et actrices sociaux.les, présente toujours des risques, telle la dérive culturaliste, et ou même décoloniale qui pourrait enfermer les sujets, notamment les femmes, dans une posture de « victimes ». Là où celles-ci déploient des capacités d'agir extrêmement fécondes. Le travail avec les adolescentes, avec les femmes victimes de violences et plus récemment avec les hommes démontre constamment la myriade de modalités d'habitation des normes (Mahmood). Il s'agit, dans cette communication, de montrer en quoi la pensée singulière de David Le Breton, permet de déjouer les déterminismes sociaux et de mettre la focale sur la liberté des sujets sociaux, toujours soumis mais toujours capables d'inventer de nouvelles grammaires sémantiques. Afin de saisir les mouvements qui découlent de ces manipulations des normes, le/la chercheur.e doit trouver en lui/elle-même des sources de liberté et d'humilité afin d'accompagner les enquêté.e.s, de « marcher avec les autres » et de les laisser nous guider. C'est une piste originale que nous a ouvert la pensée libre et résistante de David Le Breton.

Mots-clés : corps ; genre ; Tunisie

1 Écrire les corps pour résister en contexte postcolonial

C'est à la fois un immense honneur, mais aussi une mission difficile que je dois honorer aujourd'hui, car il ne m'est pas du tout aisé de rendre compte de l'apport à la fois intellectuel et humain de celui qui a été mon professeur, mon directeur de mémoires et de thèse et surtout mon ami de longue date. Je n'emploierai pas le terme mon « maître », il ne fait pas partie de mon vocabulaire ni de celui de David Le Breton, qui m'avait dit au début de notre collaboration *« je serai votre directeur de thèse, je ne serai pas votre directeur de conscience »*. Ou du moins, si je dois utiliser un mot de la même sonorité que maître au sujet de David Le Breton, ce serait plutôt celui

de « mettre au monde », il est celui qui m'a aidée à mettre au monde ma réflexivité anthropologique, à la faire jaillir, transformer, en écriture ou en oralité.

Depuis des mois, j'essaie de réfléchir à ce qui serait le plus judicieux à dire au sujet de l'œuvre et de la personne aussi de David Le Breton. L'œuvre étant indissociable de la personne. Ce n'est pas simple, car l'œuvre est colossale, la personne si singulière. Alors j'ai tenté humblement de retracer l'apport de David Le Breton à mon modeste parcours de socio-anthropologue. Et de manière plus concrète de refléter l'intérêt que peut revêtir l'œuvre de Le Breton pour les recherches faites sur les corps dans les contextes postrévolutionnaires, et postcoloniaux, car mon travail de socio-anthropologue a consisté jusque-là à écrire les corps dans le contexte tunisien. Je pense que l'œuvre et la personne de David Le Breton tiennent en deux mots : résistance tranquille. Cette résistance tranquille qu'il a imprimée en nous, et qui traverse son œuvre de bout en bout, est toujours là comme un arrière-plan, un point d'accroche dans les moments de doute et de vacillement.

Il y a une vingtaine d'années maintenant, j'arrivais de Tunisie où je suis née, et j'ai découvert David Le Breton dans l'amphithéâtre qui parlait du corps, puis j'ai commencé à lire *Anthropologie du corps et modernité*. Je ne comprenais pas vraiment ce que voulait dire le mot « corps ». Je viens d'une culture où le corps n'est pas un sujet, relevant plutôt de l'allant de soi. En tunisien, quand on parle de son corps, on dit tout simplement *Moi*. Le corps c'est l'insaisissable par définition. Et en même temps, « le corps est la réponse à la question du corps », selon la belle formule de Jean Duvignaud. Alors comme il est insaisissable, on a essayé de l'aborder par différents prismes, je pense qu'on ne peut jamais aborder frontalement le corps comme sujet de recherche, on ne peut que l'effleurer. L'œuvre de David Le Breton constitue une magnifique déclinaison de corps : le visage, la peau, les sens, la voix, la douleur, le rire, le sourire… Écrire sur le corps, cela nécessite une souplesse, une ouverture à l'interdisciplinarité, à la littérature, au cinéma… Travailler sur les corps requiert de mobiliser vraiment toutes ses ressources, de mettre en œuvre toute sa sensibilité afin de comprendre ne serait-ce qu'un fragment de ce que nous disent les corps et tout ce que cela peut susciter en nous en tant que chercheur.e.s. Il faut du courage aussi. Parfois, cela n'a pas été facile. On se retrouve par moments complètement désarmé.e face au corps qui souffre. Pour ma part, j'ai commencé à travailler sur la sémiologie des scarifications dans le cadre d'une enquête inter-années et mon tout premier entretien de chercheuse s'est fait dans la maison d'arrêt de Strasbourg. Le détenu avec lequel je me suis entretenu avait toute la peau scarifiée à part le visage. Il vivait une tragédie familiale abominable. J'étais troublée face à son désarroi. Je pense que David Le Breton surestimait ses étudiants. Il nous donnait des ailes. J'ai gardé d'ailleurs de cette expérience un peu de désinvolture et d'imprudence qui ne m'ont jamais quittée. Je suis un peu téméraire dans mes choix de terrain. Je n'aime pas les terrains faciles, ils m'ennuient.

Comme David Le Breton, j'ai tenté modestement de saisir un peu du corps en me frayant des chemins de traverse : les scarifications, les conduites à risque, les troubles de la conduite alimentaire, les représentations du corps explosé du kamikaze chez les jeunes palestiniens vivant en France. Ensuite, j'ai fait un stage à l'hôpital psychia-

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

trique de Tunis. Ces premiers travaux m'ont amenée à faire une thèse sur le gouvernement des corps des femmes en Tunisie avec comme point nodal la question de la pureté sexuelle chez les jeunes et ses diverses manifestations, notamment à travers le voilement (Sellami, 2014). Les jeunes filles tunisiennes qui choisissaient de se voiler avant la révolution de 2011 sous la dictature « moderniste » étaient des résistantes, et les premiers entretiens ont été faits dans la discrétion absolue. Le voilement était interdit sous la dictature, et se voiler était en soi un acte d'insurrection. Ceci portait déjà les germes d'une révolution qui n'a pas tardé à sourdre en janvier 2011 au moment où je terminais ma thèse. Évidemment, je ne pouvais plus résister à l'envie de retourner en Tunisie pour continuer à travailler sur les corps et les effets de la révolution. Il s'est passé quelque chose qui résonne encore dans ma tête. De Sidi Bouzid, à Kasserine, Sfax ou Tunis, des paroles ont surgi au milieu d'un chaos social et ces paroles étaient : travail, liberté, dignité … Les subalternes ont parlé pour reprendre Spivak, et des individus marginalisés ont revendiqué une reconnaissance de leurs droits économiques, mais surtout leurs droits à disposer de leur corps : des ouvriers et ouvrières, des avocat.e.s, des prostituées ont manifesté ensemble, des personnes se revendiquant LGBT, des minorités invisibilisées sous la dictature ont commencé à être visibles, elles ont créé dans les mois qui ont suivi la révolution 4 associations de défense des personnes LGBT, une radio, des transexuel.le.s ont organisé des spectacles où ils/elles mettaient en scène leur corps, une sorte de « transpride » bien ancrée toutefois dans l'identité tunisienne et même islamique pour certain.e.s. Les corps qui ne « comptaient pas » pour paraphraser Butler à ma manière, aspiraient à « compter ».

J'ai ensuite co-dirigé, de 2014 à 2016, une enquête nationale sur la violence fondée sur le genre dans l'espace public en Tunisie en interrogeant les manières dont les femmes résistaient dans l'espace public. Et aujourd'hui je travaille sur les masculinités, toujours en mettant la focale sur le gouvernement des corps et des sexualités et sur la manière, notamment, dont les corps des hommes qui ne répondent pas aux normes sociales de la masculinité hégémonique sont perçus par les autres hommes et femmes. Tous ces travaux m'ont valu d'être nommée enseignante à la faculté de médecine de Tunis où j'enseigne les représentations du corps et l'éthique dans la relation de soin.

Travailler dans des pays du Sud est compliqué. Très souvent nous manquons de fonds pour faire de la recherche fondamentale et nous sommes complètement dépendant.e.s d'organismes et d'ONG européennes ou américaines qui véhiculent leurs propres stéréotypes sur les corps et les sexualités dans le monde Arabe instituant par là une forme de « démocratie sexuelle » (Fassin, 2005) au sens d'Eric Fassin avec toutes les dérives essentialistes qui en découlent et l'injonction de la libération obligatoire des normes sexuelles selon un modèle occidental transcendantal. Ainsi, pour rester vigilant.e, et ne pas passer à côté de la capacité d'agir des acteurs sociaux, et résister nous aussi en tant que chercheur.e.s à une allégeance inconsciente à des normes de genre et du corps étrangères au contexte local, il est très important d'être à la fois proches et attentif.ve.s aux corporéités et à la manière dont les acteurs habitent les normes par leur corps tout en les subissant. Pour moi, certains auteur.e.s en particulier ont été salutaires, comme Saba Mahmood sur l'habitation des normes, Georges Canguilhem, Edward Said, Joseph Massad, Judith Butler qui dit que le pouvoir n'est pas pré-existant au sujet, mais c'est le sujet qui fait le pouvoir en l'incarnant et en

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

lui résistant simultanément. Connell soulève la question centrale de « l'incarnation » corporelle (*embodiement*) et de la matérialité des corps qui selon elle « [possèdent] une capacité d'agir sociale » (Connell, 2014, p. 50). Ces autrices ont bien mis en avant la capacité d'agir subversive des corps. Les corps résistent souvent dans la tranquillité.

Je me suis entretenue dernièrement avec un jeune homme de 18 ans Amine qui habite la ville de Sidi Bouzid, et pour lui sortir avec sa mèche de cheveux colorée constitue en soi un acte subversif qui l'expose à des risques de représailles. Danser dans la rue à Tunis est un acte subversif également. Cependant, restreindre ces habitations corporelles des normes à la seule dimension contestataire des rapports sociaux est, pour moi, réducteur. Quand on fait du terrain, quand on écoute les enquêté.e.s, même les plus engagé.e.s dans les luttes sociales, parler de leur corps, ils/elles ne parlent pas que de rapports de domination, il y a toujours une autre histoire avec le corps. Les corps ne sont pas pris que dans des rapports de lutte de classe ou de décolonisation. Ils sont aussi pris dans des histoires personnelles, et sont capables de jongler entre différents registres. Quand un corps résiste, c'est une singularité, une réflexivité, une subjectivité irréductibles qui résiste derrière lui. C'est là que l'œuvre de David Le Breton prend tout son sens. L'œuvre de David Le Breton ne fait pas du corps une abstraction. Le corps, il l'aborde à travers la blessure, les sens, le visage surtout. Il ne fait pas comme si le corps était un dénominateur commun partagé par une catégorie sociale qui se réduit à une couleur de peau, à un sexe ou à un statut. Il évoque la prééminence du visage, et rappelle que le racisme c'est d'abord nier le droit à l'autre d'avoir un visage (Le Breton, 1992), c'est-à-dire une singularité, et ce faisant nier l'autre comme autre, et donc lui barrer la route à l'universel en l'enfermant. Si je m'inscris dans les études postcoloniales, je ne souscris en aucun cas à certaines dérives plutôt d'ordre décolonial. Je donne l'exemple d'une minorité de militant.e.s qui appellent à faire des marches non mixtes, qui utilisent à tort et à travers le terme « racisé.e », comme si ils/elles n'avaient pas conscience que par ce biais ils/elles risquent de renforcer les mécanismes d'essentialisation et d'enfermement de l'autre, ceux-là mêmes qu'ils ou elles prétendent dénoncer. Dans notre école ici à Strasbourg, à côté de David Le Breton, nous avons été libres. Nous avons été sensibilisé.e.s d'abord aux visages, aux singularités, à travers une socio-anthropologie pointilleuse, soucieuse de l'autre, lui donnant la parole et s'interdisant de parler pour lui ou de prétendre connaître mieux que nos enquêté.e.s par quoi ou par qui ils/elles étaient dominé.e.s. Nous ne les percevons pas tant comme des victimes que comme des sujets. Les enquêté.e.s, quand ils/elles font leur récit de soi, de leur corps, ils/elles nous parlent de tout. Ils/elles ne se réduisent pas à une catégorie, alors je ne vois pas pourquoi on lirait leur discours à travers un seul et même prisme. Je vais donner quelques exemples afin d'illustrer mes propos : celui de Zeyneb, une jeune fille qui venait de faire une tentative de suicide et que j'ai rencontrée lors de mon travail de thèse. Zeyneb a aussi été victime de harcèlement scolaire à cause de son poids, qui me diti : *« je voulais envoyer un message à Dieu, lui dire que la balle est dans son camp, s'il veut me prendre qu'il me prenne, mais s'il décide de me renvoyer sur terre, qu'il l'assume, je n'en ferai qu'à ma tête ».*

-Un autre jeune homme, Ahmed, que j'ai rencontré en 2018 lors d'une enquête sur les conduites à risque des jeunes du kram-Ouest, un quartier considéré comme étant le plus pauvre de la Tunisie et où beaucoup de jeunes ont déjà fait une tentative

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

d'émigration illégale. Après l'échec de sa première tentative, s'apprêtait encore une fois à traverser la méditerranée au risque de s'y noyer, alors d'émigration, Ahmed pour se donner du courage, il se fait tatouer le prénom de sa mère sur le bras droit. Entre-temps, des amis à lui le « rappelèrent à l'ordre » en affirmant que le tatouage serait interdit en islam, et que Dieu pouvait se venger de lui en faisant en sorte qu'il se noie dans la mer. Une semaine après, il dit avoir trouvé la solution, il se fait tatouer le nom du prophète Muhammed sur l'autre bras, comme pour trouver un compromis avec la transcendance et être sûr d'arriver sain et sauf cette fois en Italie.

-Malek, 20 ans, étudiante à Strasbourg qui se scarifiait, jeune femme blessée entre autres, car elle a été violée en Tunisie à l'âge de 12 ans et qui a arrêté de se scarifier le jour où elle s'est fait tatouer la représentation d'un lac au bord duquel elle rêvassait pendant son enfance. Ce lac est la dernière image qu'elle garde de l'avant du trauma, elle disait, je la cite : « *il y avait des arbres fruitiers, des feuilles d'arbres qui flottaient sur l'eau, c'est ça l'image qui me revient tous les soirs avant de me couper, c'est comme si ma vie s'était arrêtée à cet instant précis, qu'il n'y avait plus rien après…Enfin, j'aurais aimé qu'elle s'arrête là. Alors j'ai décidé d'aller voir un tatoueur à Strasbourg, de lui raconter mon histoire, et de lui demander de m'aider à réaliser l'œuvre de ma vie* ».

Toutes ces personnes citées résistent, car elles sont conscientes d'avoir un corps à soi et dans leur tête-à-tête avec leur corps, ils/elles négocient avec leurs parts maudites, avec les Dieux les plus récalcitrants, les ennemis, les agresseurs, afin d'obtenir un moratoire, une accalmie, un compromis avec l'autre. Ce corps qui négocie, David Le Breton l'a conceptualisé sous le terme de visage qui est pour lui le point le plus culminant du corps vivant, le corps-sujet.

Lacan disait dans le séminaire : « le corps ça devrait vous épater plus ! » (Lacan, 1975, p. 99), et il rappelle en interprétant un passage du *marchand de Venise*, la célèbre pièce de Shakespeare, que c'est toujours par le corps que l'on paie le prix. Rappelons les faits : Antonio emprunte pour un ami une somme d'argent à l'usurier Shylock qui lui fait signer un contrat audacieux : en cas de non-remboursement de la dette, Antonio devra lui payer une livre de sa chair. Connaissant un revers de fortune, Antonio s'est retrouvé dans l'incapacité de rembourser la somme. Shylock lui réclame alors la livre de chair et le jette en prison jusqu'au moment où Portia, une femme déguisée en juge, réussit à trouver un subterfuge en rappelant à Shylock qu'il pourrait prendre une livre de chair à Antonio si, et seulement si, il réussissait à le faire sans verser une goutte de sang. Ce qui est impossible. Le contrat est donc déclaré nul et non avenu.

Le corps est souvent vécu comme une dette, nous portons tous un corps par devers soi qui, en permanence, nous trahit, nous désavoue, par ses expressions, ses failles, ses stigmates, sa vieillesse, il nous trahit en mourant, il nous rappelle à l'ordre, à notre finitude, notre contingence. Kafka évoque le corps dans son *Journal* comme une cuirasse, une prison. Néanmoins, c'est toujours à travers le corps qu'on peut traquer ce qui nous traque. J'ai envie de dire que cela me semble beaucoup plus universel qu'on ne le pense. Ce que David Le Breton désigne par le visage et ses déclinaisons comme le sourire, les mimiques, les émotions, la honte, la pudeur sont des sujets qui unissent les individus là où les inégalités économiques, géographiques, les inégalités sexuelles,

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

les séparent. Il est indéniable que « les vies sont inégales » pour reprendre l'expression de Didier Fassin. En Tunisie, il y a un système de santé à deux vitesses, une médecine privée pour les riches qui sont plus ou moins bien soigné.e.s et une médecine publique avec des hôpitaux vétustes où on soigne les trois quarts de la population. Nous avons aussi entendu certains « spécialistes » en France proposer en 2020 qu'on essaie les vaccins anti covid sur les populations africaines…

Oui, c'est évident que les vies sont inégales. Néanmoins, les subalternes résistent à travers leur capacité d'agir comme dans les exemples que j'ai donnés. Le visage tel qu'il a été théorisé par David Le Breton est cette entité à travers laquelle « les corps qui ne comptent pas » aspirent à compter, « les vies inégales » aspirent à être des vies, à prendre forme, à sourdre et à faire du bruit, à s'élever contre l'indifférence, à tenir et rester debout. Là ou Levinas avait conceptualisé le visage comme l'expression de la vulnérabilité d'autrui qui engage sa responsabilité vis-à-vis de lui, David Le Breton le conçoit plutôt comme une responsabilité vis-à-vis de soi et de sa liberté d'action, d'un soi irréductible aussi. Une monade au sens de Leibniz. D'ailleurs, Gabriel Tarde (qu'on aurait tout à fait intérêt à relire aujourd'hui) le dit très bien dans *Monadologie et Sociologie*, « Exister, c'est différer ». David Le Breton, comme Tarde, croit en l'inépuisable richesse ontologique de chaque être. Le sexe, la couleur de peau, l'origine sont des variantes de nos êtres, mais en aucun cas, elles ne sauraient nous résumer en entier. La variation universelle défendue par Tarde trouve son étayage dans la singularité des visages et la pluralité des récits sur soi. « Je est mille autres » dit David Le Breton dans un de ses films tournés au Brésil. David Le Breton fait du cinéma et de la littérature la matière-même de ses livres parfois (Le Breton, 2022). La littérature a un point commun avec l'anthropologie, c'est qu'en décrivant l'infinitésimal, elle nous arrime à l'universel, à notre condition humaine inaliénable. David Le Breton porte une grande admiration à l'œuvre de Proust que je partage. Si nous sommes ému.e.s quand nous lisons Proust c'est parce que nous nous reconnaissons dans ce qu'il décrit comme par exemple quand il évoque, dans *Du côté de chez Swann*, le bonheur d'un enfant qui reconnaît, dans le couloir, le bruit léger de la robe de jardin en mousseline de sa mère et qui comprend qu'elle vient l'embrasser pour qu'il s'endorme. Qui n'a pas rêvé enfant du moment où sa mère s'approchait pour l'embrasser avant qu'il ne s'endorme ?… La magie de la littérature s'opère par le mécanisme du « Je est un autre » et d'une reconnaissance de soi à travers les émotions de l'autre. Michel Foucault n'avait-il pas écrit dans *Le courage de la vérité*, si tant est qu'on puisse parler de vérité en sciences humaines, que la vérité ce n'est jamais le même : « Il ne peut y avoir de vérité que dans la forme de l'autre monde et de la vie autre » (Foucault, 1984). Accéder à sa propre vérité, ça revient *in fine* à prendre conscience de sa dignité et à résister dans la tranquillité. C'est cette entité qui résonne en nous et qui dit j'existe avec et malgré vous.

Dans son roman *Trois femmes puissantes*, Marie Ndiaye raconte les affres de la vie d'une femme sénégalaise Khady Demba qui se bat, sans famille et sans ressources, pour rejoindre l'Europe dans l'espoir d'y mener une vie plus digne. Affamée, violée, dépouillée de ses économies, et contrainte de se prostituer, l'héroïne s'appuie dans ses derniers retranchements sur la seule chose qui lui reste, son visage. Après une tentative infructueuse de passer la frontière, elle s'écroule mourante sur le sol, la peau

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

arrachée par les barbelés : *« C'est moi, Khady Demba, songeait-elle encore à l'instant où son crâne heurta le sol et où, les yeux grands ouverts, elle voyait planer lentement par-dessus le grillage un oiseau aux longues ailes grises – c'est moi, Khady Demba, songea-t-elle dans l'éblouissement de cette révélation, sachant qu'elle était cet oiseau et que l'oiseau le savait »* (Ndiyae, 2009, p. 316).

À chaque fois que je lis ou que j'écoute David Le Breton avec sa voix si singulière, son sourire tranquille, j'ai toujours l'impression qu'il réhabilite la dignité des autres, leur reconnaît leur liberté. Dès que vous entrez dans son bureau, il vous sourit, vous accueille. Il est attentif à votre visage, à vos émotions. Parfois, dans mes moments de doute, son visage surgit dans ma mémoire comme celui de la dignité de l'autre toujours à préserver, même *post mortem*. Il y a quelques mois, un collègue, un médecin légiste m'a fait part d'un incident qui a eu lieu avec mes étudiant.e.s de première année de médecine qui se sont insurgé.e.s contre le fait qu'après une autopsie, le légiste n'avait pas pris la peine de remettre les organes à leur juste place, il les aurait remis en vrac, le cœur était en bas, les reins en haut. J'ai pensé à David Le Breton et j'ai souri. Aussi, quand parfois les étudiant.e.s me demandent inquiet.e.s comment rester éthique quand les conditions du soin sont si déplorables, les hôpitaux si délabrés, avec le manque du personnel soignant, le manque du temps pour les consultations. Je leur lis, pour les rassurer, ce passage de *Des visages*, que David Le Breton a repris d'ailleurs dans *Sourire*, parce qu'il est magnifique : David Le Breton commentait la dernière scène du film *Les Nuits de Cabiria* de Fellini quand la pauvre femme romaine, prostituée, flouée dans son existence, trahie, anéantie, marche le long du fleuve et qu'elle remarque au milieu d'un orchestre maladroit le visage d'un homme qui lui sourit. Elle répond intuitivement à ce sourire et le film s'arrête-là. Et je leur dis, quand vous n'avez pas le temps de tout expliquer, à vos patient.e.s, souriez-leur de votre cœur. C'est d'une grande consolation pour eux/elles, comme pour moi. Un sourire sans équivoque peut faire des miracles. Merci David, pour avoir été ce visage qui sourit à la face du monde.

Bibliographie :

BUTLER, Judith, *Ces corps qui comptent*, Paris, Amsterdam Éditions, 2018.

—- CANGUILHEM, Georges, *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF, 1966.

CONNELL, Raewyn, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Amsterdam Éditions, 2014.

FASSIN, Éric, « Démocratie sexuelle », *Comprendre, revue de philosophie et de sciences sociales,* no. 6, 2005, p. 263-276.

FASSIN, Didier, *La vie. Mode d'emploi critique*, Paris, Seuil, 2018.

FOUCAULT, Michel, *Le courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres II. Cours au collège de France 1984*, Paris, EHESS, Gallimard, Seuil, 2009.

KAFKA, Franz, *Journal*, Paris, Le Livre de Poche, 2002.

LACAN, Jacques, Le *séminaire, Livre XX, Encore,* Paris, Le Seuil, 1975.

LE BRETON, David, *Des Visages. Essai d'anthropologie*, Paris, Métailié, 1992.

LE BRETON, David, *Sourire. Une anthropologie de l'énigmatique*, Paris, Métailié, 2022.

LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Paris, Le Livre de Poche, 1990.

MAHMOOD, Saba, *Politique de la piété, le féminisme à l'épreuve du renouveau islamique*, Paris, Éditions de la Découverte, 2009.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

MASSAD, Joseph.A., « Re-Orienting Desire : The Gay International and the Arab World », *Public Culture*, vol. 14, no 2, printemps 2002 : p. 361-386.

NDIAYE Marie, *Trois Femmes Puissantes*, Paris, Gallimard, 2009.

PROUST, Marcel, *Du côté de chez Swann*, Paris, Gallimard, 1988.

SAÏD, Edward W., *L'orientalisme. L'Orient inventé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1978.

SELLAMI, Meryem, *Adolescentes voilées. Du corps souillé au corps sacré,* Québec/Paris, PUL/Hermann, 2014.

SHAKESPEARE, William, *Le marchand de Venise*, Paris, Le Livre de Poche, 2008.

SPIVAK, Gayatri C., *Les subalternes peuvent-elles parler ?,* Paris, Amsterdam Éditions, 2006.

TARDE, Gabriel, *Monadologie et Sociologie*, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2015.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697